

Dossier  
pédagogique

*Portraits*

## Table des matières

Préparer sa visite.....	3
Réservation.....	3
Guide d'utilisation du dossier.....	3
Comportement dans les espaces du musée.....	3
Présentation du Musée Marzelles.....	4
Les missions d'un musée.....	4
Les collections.....	4
I. Présentation de l'exposition.....	5
II. Courte introduction à l'histoire du portrait.....	6
Qui veut ou plutôt qui peut se faire (re)faire le portrait ?.....	6
Le portrait, un besoin de représentation fidèle de la réalité ?.....	6
Placement du modèle, du strict profil au portrait de trois-quarts.....	7
III - Les thématiques de l'exposition.....	7
A. L'influence de la peinture sur la photographie avec les portraits officiels et le développement du portrait peint post-mortem à l'aide de la photographie.....	7
a. Le nouveau portrait officiel : la photographie du Général Brun.....	8
b. Réalisation de portrait peint post-mortem : le cas d'Albert Garry.....	8
B. Le culte des hommes de pouvoir : l'implantation de monuments commémoratifs dans l'espace public.....	8
C. Vers une forme de réalisme ou typologie/archétype de portrait de la vieillesse ?.....	10
Informations pratiques.....	11

## Préparer sa visite

### Réservation

Afin de faciliter la gestion des demandes de visites, nous vous remercions de bien vouloir vous rapprocher du musée ([musee@mairie-marmande.fr](mailto:musee@mairie-marmande.fr)) afin de réserver votre créneau de visite.

Merci de respecter les horaires prévus et de signaler à l'équipe tout retard ou annulation.

### Guide d'utilisation du dossier

L'objectif de ce dossier pédagogique est de permettre aux encadrants qui le désirent de faire visiter le musée à leur groupe, en leur offrant des pistes de travail et du contenu.

Ce dossier pédagogique constitue un accompagnement d'aide à la découverte de l'exposition ainsi qu'un outil de travail pour une valorisation de la visite. Il complète autant une visite libre qu'une visite guidée proposée par le service de médiation du Musée Marzelles.

Les encadrants sont invités à puiser dans ces renseignements afin de travailler avec leur groupe en amont et en aval de leur visite.

Nous invitons vivement les encadrants à se rendre au musée en amont de leur venue pour préparer la visite et se familiariser avec les lieux.

### Comportement dans les espaces du musée

Les encadrants ont pour mission d'encadrer leur groupe. Ils rappellent les consignes et participent aux activités. Le personnel du musée n'a pas pour mission de faire respecter la discipline du groupe.

Consignes pour votre visite à transmettre à votre groupe :

- Ne pas toucher les œuvres.
- Ne pas s'appuyer sur les murs.
- Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
- Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.

De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation des œuvres.

Merci et bonne visite à toutes et à tous.

## Présentation du Musée Marzelles

Le Musée Marzelles est situé dans une maison du centre-ville de Marmande. Celle-ci appartenait à Monsieur Albert Marzelles, notaire originaire de Marmande qui l'a léguée à la ville en 1937 pour en faire un musée. Ouvert au public en 1984 après restauration du bâtiment, le musée reçoit l'appellation Musée de France par le Ministère de la Culture en 2002. Il se développe autour de deux grands axes, la mise en valeur des œuvres du XIXe siècle du peintre Abel Boyé et la présentation tout au long de l'année d'expositions temporaires d'artistes plasticiens, peintres, sculpteurs et photographes.

Autour des expositions temporaires, différentes médiations sont proposées : animations spécifiques pour les scolaires, ateliers d'arts plastiques pour les enfants et les adultes, rencontres avec les artistes.



### Les missions d'un musée

- Conserver, restaurer, étudier et enrichir les collections du musée
- Rendre les collections accessibles au public le plus large
- Concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de toutes et tous à la culture
- Contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche autour des collections ainsi qu'à sa diffusion

### Les collections

Les collections du musée se sont constituées au fil des ans, grâce à des legs, des dons ou des acquisitions provenant de familles illustres qui ont marqué la IIIe République. La collection la plus remarquable est celle de peintures du XIXe siècle de l'artiste marmandais Abel Boyé. Cette collection s'est constituée grâce aux dons de particuliers et aux achats de la ville de Marmande.



## I. Présentation de l'exposition

Portrait, définition CNRTL : Représentation, d'après un modèle réel, d'un être (surtout d'un être animé) par un artiste qui s'attache à en reproduire ou à en interpréter les traits et expressions caractéristiques.

*Portraits*, du 13 juin au 5 septembre

Alors qu'auparavant, le portrait était réservé à la représentation du pouvoir royal et de la noblesse, la bourgeoisie accède au pouvoir d'achat lui permettant de passer des commandes aux artistes pour rendre compte de sa position sociale autant que de son apparence. Initié au XVIII<sup>e</sup> siècle, la démocratisation du portrait s'affirme au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les nouvelles techniques telles que la lithographie ou la photographie permettent de réduire les coûts de diffusion des images. Ainsi, l'invention de la photographie contribue à la multiplication des portraits et à cette démocratisation.

Parallèlement, le régime républicain poursuit la tradition des portraits officiels copiés largement pour assurer une diffusion publique importante. Les portraits des hommes politiques, héros de la Nation, envahissent l'espace public avec des sculptures présentes sur les places et dans les rues.

Le genre du portrait, longtemps limité à la représentation des puissants, est un témoin des sociétés, illustrant notamment l'évolution des classes sociales.



Abel Boyé, *Portrait de Paul Seveilhac* (1866-1942) Baryton né à Marmande, 1894, huile sur toile.



Raoul Lamourdedieu, *Léopold Faye*, 1909, bronze.



*Le Général Brun*, entre 1898 et 1911, photographie sur papier

Au sein de la hiérarchie des genres picturaux instituée par l'Académie des Beaux-Arts (héritière de l'Académie royale de peinture et de sculpture fondée au XVII<sup>e</sup> siècle), le portrait était considéré comme le second genre le plus noble (le premier étant la peinture d'histoire). Cela explique l'importante quantité de portraits dans nos musées. C'est aussi que l'homme, par vanité, aime que l'on représente ses exploits (peinture d'histoire) et exposer sa réussite financière, sociale, professionnelle associée à son image (portrait).

## II. Courte introduction à l'histoire du portrait

### Qui veut ou plutôt qui peut se faire (re)faire le portrait ?

Pendant des siècles, seuls les hommes de pouvoir et les familles royales pouvaient être portraiturés. Durant la première moitié du Moyen Âge, les représentations religieuses priment sur la représentation de l'individu jusqu'à ce que l'homme soit de nouveau le centre des préoccupations des intellectuels avec l'humanisme (XVI<sup>e</sup> siècle). Si les peintres continuent à portraiturer les familles royales, le XVI<sup>e</sup> siècle voit émerger une seconde clientèle aisée que l'on nommera plus tard les bourgeois. Tantôt commanditaire, tantôt mécène<sup>1</sup>, cette nouvelle catégorie sociale constituée de riches marchands souhaite également avoir son portrait (qui est rappelons-le un luxe) afin de démontrer sa réussite, sa richesse mais aussi affirmer sa place, son statut dans la société. Après la Révolution française de 1789, les empereurs gardent la tradition des portraits officiels peints imprégnés des symboles du pouvoir initiée par les rois. Simultanément, les peintres composent des portraits individuels en buste (un cadre resserré, plus intimiste) de leurs amis artistes, intellectuels bourgeois dépeignant leur psychologie en accord avec les idéaux du siècle des Lumières. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, le portrait peint reste onéreux et les bourgeois restent les principaux particuliers commanditaires, à l'instar de la clientèle du peintre Abel Boyé (famille Nadau, famille Beylard, famille Rouleau). Si le portrait peint officiel d'hommes de pouvoir persiste sous la III<sup>e</sup> République (1870-1940), on note une résurgence du portrait sculpté, tendance nommée « la statuomanie », ainsi que l'adoption du portrait photographique, la photographie étant en plein essor depuis son invention en 1839.

### Le portrait, un besoin de représentation fidèle de la réalité ?

A quoi sert un portrait ? Spontanément, on pourrait penser qu'il s'agit de représenter fidèlement les traits physiques d'une personne à un moment donné comme le fait une photographie. *A contrario*, durant l'Antiquité romaine, on dépeint l'idéal des valeurs républicaines plutôt qu'une représentation réaliste du modèle. C'est-à-dire que l'expression du visage et certains traits physiques représentent une valeur, une vertu (courage, réfléchi) à l'instar du froncement de sourcil pour marquer le sérieux. On représente un archétype (représentation dans l'inconscient collectif) plus que l'individu.

Si les filtres n'existaient pas pour enjoliver la réalité, le peintre ou le sculpteur se chargeait lui-même de représenter son modèle idéalisé, c'est-à-dire à son avantage. Il donne une carrure plus musclée au soldat, gomme les rides et la myopie d'une femme qui cherche un mari ou les verrues disgracieuses sur le nez des vieillards. On parle d'ailleurs de portrait flatté contre le portrait chargé, qui accentue les traits caractéristiques, très utilisé en caricature<sup>2</sup>.

A une époque où les téléphones et les appareils photos n'existaient pas encore, on ne cherchait pas à dépeindre la réalité des corps et des visages qui pourraient nuire à l'image de

---

<sup>1</sup> Définition CNRTL **Mécène** : Personne fortunée qui, par souci de favoriser le développement des lettres, des arts et des sciences, aide ceux qui les cultivent en leur procurant des moyens financiers ou des travaux, éventuellement en instituant et finançant des prix.

<sup>2</sup> [portrait | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#)

son vivant mais aussi de sa mort. En effet, le portrait était autant la carte de visite qu'un héritage qui survivait à son modèle, le seul moyen de se souvenir de nous qui devait être le plus élogieux possible quitte à falsifier la réalité.

Le portrait peint ou sculpté, flatteur ou ressemblant, n'a pas pour fonction première de représenter la physionomie/le physique de son modèle à l'instar d'une carte d'identité. Nous avons cité l'exemple des portraits antiques romains mais les représentations codifiées se perpétuent jusqu'au XX<sup>e</sup> voire XXI<sup>e</sup> siècle en s'associant à une représentation réaliste du modèle. Comment se manifeste ce portrait réaliste mais aussi codifié ?

Le portrait incarne une idée, une qualité, une caractéristique, des valeurs pécuniaires ou symboliques. Celles-ci transmettent une information sur le statut et/ou la situation du modèle paré de vêtements qui le mettent le plus en valeur ou permettent d'identifier sa profession. C'est ce qu'on nomme un portrait d'apparat. Ainsi, les portraits détiennent un



Abel Boyé, *Portrait de Marcelle Nadau*, XIX-XX<sup>e</sup> siècle, huile sur toile

ensemble de codes (posture, carrure, vêtements et accessoires, expression du visage) qui donne à cerner le modèle et à répondre à cette question : qui est-ce ou plutôt comment souhaite-t-il être identifié, perçu par les autres ? De fait, le modèle est bien souvent mis en scène (le fond pouvant également participer à l'identité du modèle) afin d'appuyer la symbolique. Abel Boyé peint la jeune Marcelle Nadau âgée de 17 ans à la demande de son père. Les traits fins, elle porte un élégant boa noir témoignant de la richesse de sa famille. La fleur rose couleur pastel qui agrémente son col, symbolise la délicatesse et la pureté.

### Placement du modèle, du strict profil au portrait de trois-quarts

Dès l'Antiquité, le portrait des hommes de pouvoir frappé sur les pièces de monnaie les dépeignait de profil. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, les peintres flamands tournent progressivement la tête du modèle de trois-quarts. Cette pratique gagne rapidement l'Italie qui joue d'autant plus avec une intégration de paysage en fond, comme une fenêtre ouverte sur le monde *a contrario* des flamands qui détournent la figure sur des fonds unis sombre. Le modèle de trois-quarts reste le plus populaire (comme on le constate dans l'exposition) donnant à la fois un aspect plus vivant et réaliste du modèle mais surtout initie un contact visuel avec le regardeur.

## III - Les thématiques de l'exposition

### A. L'influence de la peinture sur la photographie avec les portraits officiels et le développement du portrait peint post-mortem à l'aide de la photographie

L'invention de la photographie au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1839 : invention du daguerréotype) multiplie (possibilité de tirer plusieurs exemplaires) mais aussi démocratise l'image et le portrait. Cela signifie donner accès au plus grand nombre, entendu la classe populaire qui jusqu'à présent n'avait pas les moyens de s'offrir un portrait. Si la photographie garantit une reproduction fidèle du modèle, elle est pour certains davantage considérée comme un outil technique qu'un art. Les photographes reprennent les formes et les codes des portraits peints

avec des mises en scène travaillées dans des studios dédiés afin d'acquérir une légitimité artistique.

#### a. Le nouveau portrait officiel : la photographie du Général Brun

Le portrait du Général Dupont peint en pied le représente dans une pose naturelle et intimiste. Assis dans son fauteuil, le visage relaxé, il porte un costume de ville, seule la discrète rosette sur un nœud d'or (la décoration la plus élevée de l'ordre de la Légion d'honneur) épinglée sur sa veste nous renseigne sur sa carrière militaire.



Raymond Belloc, *Portrait du Général Dupont*, entre 1928 et 1939



*A contrario*, cette photographie du Général Brun reprend les codes du portrait peint officiel : théâtralité du décor avec de grands drapés, pose étudiée, héroïsation du modèle. Le chef des armées est fièrement debout, bien droit, en tenue militaire avec toutes ses médailles. Le portrait officiel photographique est encore celui utilisé par les présidents de la République.

*Le Général Brun*, entre 1898 et 1911, photographies sur papier

#### b. Réalisation de portrait peint post-mortem : le cas d'Albert Garry

Si la peinture a inspiré la photographie, la photographie a respectivement inspiré les peintres dans la pose des modèles (maintien de la tête à l'aide de la main ou de mécanisme étant donné que le temps de pose était de 20 min). La photographie a également été un précieux atout pour la réalisation de portrait peint post-mortem, c'est-à-dire après la mort du modèle. C'est le cas du portrait d'Albert Garry commandé par la famille à Abel Boyé. Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, Albert Garry succombe à ses blessures à l'âge de 28 ans. Garder le souvenir d'un proche après la mort est ce qui va populariser l'usage de la photographie mais aussi participer à sa réputation de « voleuse d'âme ».

### B. Le culte des hommes de pouvoir : l'implantation de monuments commémoratifs dans l'espace public

La lithographie, une technique d'impression sur papier, grâce à une facilité de tirage permet de diffuser largement une image auprès de la population à l'instar de l'estampe de Léon Gambetta, figure clé de la III<sup>e</sup> République. Mais cette méthode de diffusion n'est pas l'unique moyen d'incorporer la vie politique dans la vie des citoyens. Depuis l'Antiquité, des effigies de l'empereur prenaient place dans l'espace public au même titre que des monuments à sa gloire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le haut dirigeant de la Nation n'est plus le seul à prétendre à cette glorification.

En effet, sous la III<sup>e</sup> République (1870-1940), le nombre d'acteurs de la vie politique s'accroît et les commandes publiques se multiplient sur tout le territoire français y compris dans les petites communes. Afin de les faire (re)connaître par la population autant que pour récompenser leurs exploits et services rendus à la Nation, les municipalités diffusent l'image d'hommes politiques, d'artistes, de scientifiques en peuplant l'espace public urbain de portraits sculptés. Considérés comme des héros locaux (qu'ils soient nés, ayant vécu ou soient morts dans leur commune), ces portraits attribués au mérite sont des monuments mémoriels.

Entre 1889 et 1913, 16 bronzes ont été érigés dans le Lot-et-Garonne, période durant laquelle de nombreux Lot-et-Garonnais étaient entrés au gouvernement. On note par exemple la statue de deux ministres à Marmande sculptés par Raoul Lamourdedieu, respectivement celle de Léopold Faye, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts puis de l'Agriculture inaugurée en 1909 puis celle du Ministre de la Guerre Général Brun inaugurée en 1913 dans le jardin de la Gare. Le Général Brun est représenté en tenue militaire avec épaulettes et décorations sur la poitrine. Ces hommes politiques ont profité de leur fonction pour mettre en avant des artistes de leur département à l'instar du peintre Abel Boyé et du sculpteur Raoul Lamourdedieu. Ces bustes glorifient à la fois le talent de l'artiste que l'exemplarité de l'homme portraituré à la vue de tous.

Pourtant, aucune de ces statues n'a passé la postérité.



*Photographie du buste du Général Brun sur le jardin de la Gare à Marmande*

Archives municipales de Marmande,  
FRAMM47\_1Fi\_0499

### ***Point historique***

#### ***La fonte des monuments en bronze sous le régime de Vichy dans le Lot-et-Garonne entre 1941 et 1942 :***

##### ***La fonte du buste de Léopold Faye et du Général Brun à Marmande.***

Lors de la Seconde Guerre mondiale, une partie de la France est sous occupation allemande. Le Lot-et-Garonne est en zone libre, mais celle-ci est touchée par une pénurie de matériaux non ferreux. Après avoir mené une campagne auprès des particuliers, le régime de Vichy met en place la loi du 11 octobre 1941 obligeant les municipalités de France à se dessaisir de leurs statues en bronze placées dans les espaces publics. Celles qui ne représentent pas de valeur artistique ou historique doivent être fondues afin de récupérer le matériau et le redistribuer aux industries et aux agriculteurs. Après être passé en commission devant une équipe d'experts, 21 statues sur 23 recensées dans le Lot-et-Garonne ont été déboulonnées. Le portrait en bronze du Général Brun est enlevé le 19 mars 1942 et la municipalité a souhaité le démantèlement du socle peu de temps après. Si la ville n'a pas gardé de trace de ce monument dans l'espace public, le Musée Marzelles a conservé un plâtre de ce buste ainsi qu'une version plus petite du bronze.

### ***Point artistique***

#### ***Abel Boyé et les commandes officielles dans le Lot-et-Garonne***

Des hommes politiques influents, proches d'Abel Boyé en raison de leur origine commune lot-et-garonnaise, n'hésitent pas à le recommander, lui acheter des œuvres et à lui passer des commandes publiques d'Etat comme pour la commémoration de la première visite officielle du Président Fallières en 1906. Il a également réalisé le portrait de Pierre Deluns-Montaud, ministre des Travaux publics entre 1888 et 1889 qui a appuyé sa demande pour une bourse de voyage d'Etat ainsi que le portrait du fils du Général Brun. Ce dernier lui a permis d'être nommé chevalier de la légion d'honneur en 1903 et promu au grade d'officier en qualité de peintre en 1930.

#### **C. Vers une forme de réalisme ou typologie/archétype de portrait de la vieillesse ?**

Outre le portrait d'apparat, une autre forme d'idéalisation transparait dans les portraits d'Abel Boyé, c'est l'archétype. A l'image des personnages de conte, de théâtre, il s'agit de dépeindre l'imaginaire que l'on se fait de tel personnage, une forme de cliché visuel en somme. Ce vieux berger qui n'est nommé que par sa profession est-il une personne réelle ou incarne-t-il pour le peintre l'archétype de la vieillesse ? L'archétype correspond au style de Boyé qui fidèle à l'académie, use régulièrement de la symbolique dans ses tableaux mythologiques mais aussi dans ses portraits de fantaisie de femmes lascives exposées dans la collection permanente au premier étage du musée.

Cependant, que ce soit avec les commandes de particuliers ou les commandes publiques, le peintre nous montre qu'il est capable de portrait réaliste proche d'une photographie et ce vieux berger porte des signes de vieillesse marqués. De surcroît, en consultant ses carnets de croquis, on constate que Boyé capturait des portraits de personnes sur le vif (c'est-à-dire dans l'instant et pas une pose du modèle). Cette vieille femme et ce vieillard seraient-ils des motifs piochés dans son carnet auquel il souhaite consacrer un portrait ?

